

I SILENTI



CRÉATION DE FABRIZIO CASSOL,
TCHA LIMBERGER ET
LISABOA HOUBRECHTS



L'AMBITION

Depuis quelques années, Fabrizio Cassol se concentre sur cette forme que l'on dit «nouvelle», entre concert, opéra, danse et théâtre.

Elle rassemble plusieurs nécessités et engagements artistiques au départ d'une musique composée au préalable et qui suit sa propre narration.

Ses récents projets tels que *Coup Fatal* et *Requiem pour L.* avec Alain Platel ou le *Macbeth* avec Brett Bailey en sont les exemples.

«*I Silent* se propose d'être l'expression poétique de ceux qui sont réduits au silence, les sans-voix, ce qui vieillit ou a disparu avec le temps, les pages vierges de lettres non écrites, l'aveuglement, les vides et les ruines qui pourraient être des catalyseurs vers d'autres fins : celles du confort, de la guérison, de la régénération et de la beauté»

- Lisaboa Houbrechts -

LA MUSIQUE

Les madrigaux de Monteverdi, première musique vocale de notre tradition écrite à exprimer les émotions humaines avec ses drames, ses passions et ses joies.

Ces madrigaux, composés entre 1587 et 1638, se rassemblent principalement autour de trois thématiques : l'amour, la séparation et la guerre.

La musique s'ancre pour la première fois dans les mots et leurs sens, utilisant les poèmes de Pétrarque, Le Tasse ou Marino.

C'est au cours de l'évolution de cette forme et du cœur même de ces polyphonies que Monteverdi a participé à la création de l'Opéra comme un genre nouveau.

Petit à petit les voix se sont individualisées laissant naître « arias et récitatifs », tels des chants suspendus prolongeant le narratif des languoureuses plaintes. Lors de ces premiers pas de notre écriture musicale, il est fort probable que Monteverdi ait puisé dans les trésors musicaux des traditions orales des pourtours de la Méditerranée... celles-là même qui aujourd'hui sont les sources d'inspiration de Tcha Limberger.

L'un des axes du travail défendu par Fabrizio Cassol est de retrouver l'essence populaire originelle du madrigal, de celle qui rompait, notamment, avec le cadre formel imposé par l'Église.

Ainsi, loin des interprétations « précieuses » et à « l'ancienne » nourries par la recherche musicologique actuelle, il nous propose de retrouver le souffle premier du madrigal et ce, en puisant dans la richesse de l'authentique et encore vivante tradition orale.

De ce gigantesque flux de poésies lyriques, Fabrizio Cassol a sélectionné des parties, les découpant et les assemblant à nouveau pour que les mots et les mélodies, dans ce nouveau contexte, semblent être les fragments imaginaires de ces lettres jamais écrites. Les thématiques de l'amour, de la séparation, de la mort, de la guerre, de la divine nature et de l'exil croisent les chants de Tcha Limberger. Les madrigaux ainsi déconstruits et reconstruits sont nourris par la diversité des sons de la Méditerranée et des Balkans comme probablement Monteverdi eut l'opportunité d'en écouter.

LES ORIGINES

« La complicité qui me lie à Tcha Limberger remonte à une douzaine d'années. Il a participé à un grand nombre de mes projets musicaux et scéniques aux propos chaque fois différents, les musiques des Balkans, les croisements indiens, les influences africaines, le jazz ou les adaptations de notre patrimoine musical ancien. J'ai depuis longtemps ce désir d'imaginer un spectacle musical où il en serait l'origine, la graine d'où émanent les chants et les polyphonies qui font résonner autant sa propre histoire que celles des peuples qu'il a croisés au long de ses pérégrinations.

Tcha porte indéniablement une « vérité », une « pureté » expressive qui a chaque fois bouleverse et transcende comme s'il touchait les émotions les plus secrètes de l'auditeur. Bien souvent cette force tant recherchée trouve sa source dans l'intimité des cœurs brisés, comme une nécessité à s'échapper de l'état des douleurs collectives et individuelles de l'oppression. Les musiques afro-américaines ou juives en sont des exemples bien connus, celles des Gitans peut-être un peu moins. En l'écoutant parler de l'histoire des siens et de sa famille, j'ai senti émerger leur drame enfoui profondément et scellé par la convention du silence. »

- **Fabrizio Cassol**

LA NOTE D'INTENTION

Au travers de la musique que Tcha Limberger incarne, le spectacle commémore le Porajmos ou Holocauste oublié, le génocide des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale. Fabrizio Cassol recompose des passages manipulés des madrigaux de Monteverdi sur les sujets de l'amour et de la guerre.

L'absence de voix dans le théâtre actuel

Tant au théâtre que dans l'ensemble du monde actuel, nous sommes confrontés de plus en plus souvent à la voix des silencieux. Des individus disparus dans les plis du temps refont enfin surface pour attirer notre attention sur les sujets devant lesquels nous nous voilons la face. L'histoire est remise sur le tapis et réévaluée mais il subsiste des récits qui ne sont pas retenus.

I Silenti – c'est-à-dire ceux qui sont condamnés au silence – comprendra ces échos, mais se veut avant tout une prise de position poétique et abstraite. Le spectacle se déroulera dans une zone frontalière régie par deux courants: lumineux à l'extrême et obscur à l'extrême. La dynamique du spectacle naîtra de l'alternance constante de la visibilité et de l'invisibilité. Le but est de proposer une expérience, non seulement du silence, mais aussi de la cécité de Tcha Limberger. C'est lui qui, en tant que protagoniste, mettra en lumière la tragédie de son peuple qui ne peut toujours pas sortir de l'obscurité. Ainsi, lors de la 80^e Journée internationale de commémoration des victimes de l'Holocauste en 2020, le Porajmos n'a été mentionné qu'en passant, comme d'habitude ; le génocide des Roms n'est pas officiellement reconnu en tant qu'opération de purification ethnique. *I Silenti* n'a pas comme but d'être un spectacle de théâtre factuel ou documentaire, mais veut exprimer plus explicitement l'ensemble d'expériences liées au silence imposé, à l'isolement et à la solitude.

Tcha Limberger est placé au centre de ce remaniement et manipulation des madrigaux du XVII^e siècle par Fabrizio Cassol. Il s'agit d'une représentation poétique des rapports entre le centre et sa périphérie, ainsi que des possibilités pour ces deux pôles de changer de position. Le spectacle explore aussi une fusion du passé et de l'époque actuelle, de partitions emblématiques solidement documentées et de musiques non documentées, transmises oralement. À l'issue des recherches musicales, ces deux univers ne se font plus face, mais naissent l'un de l'autre. Ils sont liés à leur point d'origine et s'introduisent l'un dans l'autre au fil de la quête de beauté, de réconfort, de régénération et d'émoi.

Tcha Limberger partagera le plateau avec des musiciens proches de lui. Les autres chanteurs seront l'Écossaise Nicola Wemyss, l'Argentin Jonathan Alvarados et l'Afro-Américaine Claron McFadden. L'accompagnement musical sera assuré par le kaval de Georgi Dobrev, la contrebasse de Vilmos Csikos, l'accordéon de Philippe Thuriot et les percussions de Simon Leleux. La scénographie est conçue par le peintre abstrait Oscar van der Put. Il crée un «anti-espace» d'une monumentalité abstraite, un lieu qui n'est pas un lieu, du temps qui n'est pas du temps. J'ai fait une sélection d'images historiques avec lesquelles il travaille comme artiste vidéo et les projette dans l'espace qu'il crée. Les costumes ont été réalisés par An Breugelmans.

Le plus important est la possibilité pour Tcha d'entrer dans un espace où il peut se souvenir. Tcha Limberger plonge dans le souvenir et chante la nature dans l'isolement, un voyage nostalgique, un exil ou une fuite. Plusieurs mythes circulent autour des origines des Roms. Selon l'un d'eux, les Roms seraient un groupe banni d'Égypte par le Pharaon en même temps que les Juifs, en 500 av. J.-C., et errant à travers le monde depuis la sortie du désert, en tant qu'ancien peuple d'esclaves. Un autre mythe veut qu'à l'origine, les Roms vivaient dans le nord-ouest de l'Inde, près de la frontière pakistanaise. Autour de l'an 1000, les incursions du souverain afghan les auraient fait fuir et entamer une existence errante parce qu'ils ne disposaient plus de territoire où s'établir. On parle à ce propos de la diaspora des Roms.

La danseuse Shantala Shivalingappa évoluera en scène en tant qu'incarnation des origines indiennes de Tcha. Comme ce dernier est aveugle, il ressent la présence de la danseuse, mais ne peut pas la voir. Nous obtenons ainsi une métaphore, une allégorie, de la confrontation des Roms à leurs origines perdues, un rapport chargé d'émotions entre Tcha qui chante et Shantala qui – invisible pour lui – danse sur ses paroles. Quant à Tcha, il ne représente pas seulement le point de vue des Roms, mais aussi celui des aveugles. Cette expérience est un point de départ crucial. La dramaturgie de l'apparition et de la disparition se manifesterà dans notre approche de l'histoire de Tcha Limberger. Ainsi est évoqué un univers contemplatif ou abstrait dans les limbes, permettant aux spectateurs de s'immerger dans la musique et dans toutes les références qu'elle véhicule.

- Lisboa Houbrechts
Traduction : Martine Bom

DISTRIBUTION

Composition FABRIZIO CASSOL
Voix et violon TCHA LIMBERGER
Mise en scène LISABOA HOUBRECHTS
Danse SHANTALA SHIVALINGAPPA
Voix CLARON MCFADDEN – NICOLA WEMYSS – JONATAN ALVARADO
Accordéon PHILIPPE THURIOT
Contrebasse VILMOS CSIKOS
Percussions SIMON LELEUX
Kaval GEORGI DOBREV
Scénographie et vidéo OSCAR VAN DER PUT
Costumière AN BREUGELMANS
Lumières CARLO BOURGUIGNON
Son CARLO THOMSON et GUILLAUME DESMET
Conseiller à la dramaturgie CHRISTIAN LONGCHAMP
Assistante de production MAYA GALLE
Régisseur général JULIEN SOUMILLON

Production : Théâtre de Namur en coproduction avec Cavema, Théâtre de Liège, Toneelhuis Antwerpen, Le Théâtre National de la Communauté française de Belgique F.U.P, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Opéra de Lille, Festival de Marseille... en cours.

Avec le soutien de Les Ballets C de la B, de ZHK-Ustadgah Foundation (Mumbai-Inde) et de Camargo Foundation. En coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

PRATIQUEMENT

Le travail de recherche a débuté en janvier 2018. Par de courtes sessions de travail, Tcha Limberger et Fabrizio Cassol ont constitué leur équipe, cherchant les voix, les instruments et les personnalités qui s'accorderaient le plus puissamment autour de Monteverdi et de leur projet.

C'est en janvier 2020 que les sessions de répétitions ont commencé, pour cheminer vers la création qui était prévue fin janvier 2021 au Théâtre de Namur.

L'ÉQUIPE



FABRIZIO CASSOL

Compositeur et saxophoniste – Belgique

Originaire de Belgique, Fabrizio Cassol est le compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis vingt-cinq ans. Parmi les artistes avec lesquels il s'associe régulièrement, citons les chorégraphes Alain Platel (*Requiem pour L.,*

Coup Fatal, VSPRS, Pitié !, Uit De Bol), Anne Teresa De Keersmaeker, Lemi Ponifasio et Faustin Linyekula ; le compositeur Philippe Boesmans et le metteur en scène Luc Bondy pour l'opéra ; le dramaturge Brett Bailey (*Macbeth*), la compagnie tg Stan pour le théâtre et le KVS, théâtre royal flamand de Bruxelles (direction de Jan Goossens).

Son intérêt pour les musiques extra-européennes se révèle à l'issue d'un voyage chez les Pygmées Aka de la République centrafricaine en 1992

qui donne lieu à l'étude des liens entre oralité et écriture musicale. De nombreuses rencontres et collaborations en témoignent : la diva malienne Oumou Sangare, le griot Baba Sissoko, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman, le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. Avec son groupe Aka Moon, il développe les projets *Aka Balkan Moon* incluant des musiciens bulgares et *AlefBa* imprégné par les musiques arabes. Avec le DJ Grazzhoppa, il crée le premier big band de quatorze DJs. Avec le facteur d'instruments François Louis, il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique. Il est en résidence à La Monnaie / De Munt sous la direction de Bernard Foccroulle. Entre 2012 et 2015, il est en résidence à la Fondation Royaumont où il prolonge l'étude des cultures du monde.

Depuis 2015, Fabrizio Cassol est le directeur musical de la session Medinea au festival Lyrique d'Aix-en-Provence, formation ouverte aux jeunes musiciennes et musiciens improvisateurs issus du bassin méditerranéen, venus des musiques traditionnelles de la Méditerranée.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité des musiques du monde et du jazz, et son écriture allant de la musique de chambre aux oeuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des workshops ou master-classes notamment au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire national de musique Edward Said de Jérusalem-Est, à la Fondation Royaumont ou encore à Alger, Pékin, Berlin, Chennai, Tunis...

Il bénéficie d'une résidence d'artiste la Fondation Camargo de Cassis (France) depuis 2015.



TCHA LIMBERGER

Tcha Limberger, multi-instrumentiste et chanteur, vainqueur de nombreux prix, est un musicien aveugle né en Belgique, acclamé dans tous les genres musicaux, réputé dans le monde du jazz et du monde/folk comme chanteur et instrumentiste. Il a été reconnu comme l'une des figures les plus importantes de la musique folklorique du bassin des Carpates et il se produit dans le monde entier en tant que soliste dans de nombreuses formations qui réunissent les plus grands musiciens de tout le monde musical, Stochelo Rosenberg, Angelo Debarre, Fabrizio Cassol, Sébastien Giniaux, Roby Lakatos, Evan Christopher, Fapy Lafertin.

Ses propres projets musicaux, qui sont nombreux, sont également très admirés. Le quatuor de jazz avec lequel il se produit en tournée The Tcha

Limberger Trio, au sein duquel il est chanteur, violoniste et guitariste principal, se compose de Mozes Rosenberg, Dave Kelbie et Sébastien Girardot. Il est membre fondateur, chanteur et violoniste, du quintette à cordes bruxellois Les Violons de Bruxelles, un groupe qui se consacre à l'interprétation des standards de jazz de Django Reinhardt ainsi que de ses propres compositions originales. En plus de la pratique de nombreuses musiques folkloriques utilisant

le violon, il est aussi à l'aise pour chanter en neuf langues. Il est membre du Trio Tatavla, dans lequel il chante et improvise en grec ; il dirige le Budapest Gypsy Orchestra et le Kalotaszeg Trio, où il chante en hongrois, en russe et en roumain. Son intérêt inépuisable pour diverses cultures influe naturellement sur son style d'improvisation jazz, tant en ce que concerne le chant que le jeu instrumental.

Il est né dans une famille de musiciens. Son grand-père était un violoniste qui dirigeait l'ensemble « The Piottos » et son père Vivi Limberger était un guitariste qui est devenu guitariste rythmique du groupe Waso aux côtés de Fapy Lafertin, cousin de Tcha, peut-être le musicien tzigane le plus réputé depuis Django Reinhardt.

Il a appris ses deux premiers accords de guitare à l'âge de six ans et dès l'âge de huit ans, il a commencé à donner des concerts en solo.

Limberger a toujours été fasciné par la musique traditionnelle du monde entier et a collectionné un grand nombre d'instruments et d'enregistrements. Pendant longtemps, il a dirigé un groupe de Belges jouant de la musique des Indiens Aymara et Quechua de Bolivie.

Inspiré par le clarinettiste d'un orchestre de la Nouvelle-Orléans dans lequel il jouait du banjo, il a commencé la clarinette et étudié les styles du jazz New Orleans et de la musique de Budapest, la « Magyar nota ».

Il a également commencé à travailler avec une compagnie de théâtre : « Het Muziekloed » et le compositeur belge Dick Vanderharst, qui l'a initié à la musique classique contemporaine et au jazz moderne.

A l'âge de dix-sept ans, inspiré par les histoires de son grand-père et les enregistrements du violoniste hongrois Toki Horvat, il commence à jouer du violon. Il se sépare alors de l'Orchestra De Piotto, et forme un trio avec son père et son oncle, Bisque Limberger.

Alors qu'il se trouve en tournée à Budapest, il prend la décision d'apprendre le style de jeu au violon appelé « Magyar nota ». Il apprend le hongrois, et à l'âge de vingt-trois ans, il arrive à Budapest et étudie intensivement pendant dix-huit mois avec le grands primas Horvat Bela.

Extraits presse

Le virtuose polymathe Tcha Limberger est le roi de la musique tzigane – SUNDAY TIMES UK

Tcha Limberger semble être entièrement fait de musique – THE OBSERVER UK

La voix de Limberger atteint des qualités qui brisent le cœur – JANGOSTATION FR

Brio technique et passion provocante – FROOTS UK

Aussi enivrant qu'un vin de dessert millésimé – SONGLINES UK

Tout simplement de classe mondiale – COMPACT NL

Une musique aussi naturelle que la respiration – LONDON JAZZ NEWS

Musique sortie directement de l'âme – LONDRES STANDARD DU SOIR

Plein d'énergie et de pathos – SONGLINES UK



LISABOA HOUBRECHTS

Lisaboa Houbrechts (1992) a obtenu son diplôme de maîtrise en théâtre à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (KASK) en 2016. Elle est écrivain et réalisatrice. Avec Victor Lauwers, Romy Louise Lauwers et Oscar van der Put, elle a fondé la compagnie artistique Kuiperskaai. Depuis 2017, Houbrechts fait partie du projet quadriennal P.U.L.S., un nouveau projet à la Toneelhuis dans lequel elle enquête, interroge et joue avec l'audience en différentes étapes en tant que réalisatrice. Ses performances sont baroques, audacieuses, mais aussi ludiques et désarmantes. Houbrechts évoque l'histoire et le répertoire classique dans un acte rituel et affiche l'humain dans une chaîne de désirs. Son amour pour l'exubérant, le visuel et la musique se conjugue dans des performances éblouissantes

telles que *The Winter's Tale, 1095* et le récent *Hamlet*, que la presse qualifie de « choc immense d'énergies » : « La langue est la couleur, le jeu est l'image, la musique est la peinture. » En 2019, elle fera ses débuts avec son nouveau spectacle *Bruegel*.



CLARON MCFADDEN

Après des études à la Eastman School of Music de Rochester (New York) Claron McFadden s'est fait un nom comme soprano à la fois dans le monde de la musique baroque et de la musique contemporaine. Elle a travaillé sous la direction de chefs comme Sir Andrew Davis, Frans Brüggen ou William Christie. Elle a chanté le rôle-titre de *Lulu* à Glyndebourne, *Zerbinetta* d'Arianne à Naxos à l'English National Opera ou *Sémélé* à Rotterdam. Elle aime participer à des aventures à la croisée des disciplines artistiques, avec Alain Platel, le David Kweksilber Big Band et Josse de Pauw. En 2006, elle a reçu le Amsterdam Prize for the Arts et a aussi été nominée aux Grammy Awards. Elle est reconnue comme une des interprètes majeures de la musique contemporaine et a notamment assuré

la création mondiale des œuvres de Michel van der Aa, Wolfgang Rihm et Joerg Widman. Grâce à sa polyvalence vocale, elle est souvent invitée par des musiciens de jazz. Elle est artiste-en-résidence à Muziektheater Transparant (Anvers) où elle réalise des projets personnels transdisciplinaires : *Secrets* (2015), *Nightshade : Aubergine* (2017). Elle retrouve avec le spectacle *Harriet* Jean Lacornerie avec lequel elle avait déjà collaboré dans *Façade : les derniers jours de Mata-Hari* (2017) et *Calamity/Billy* (2018).



GEORGI DOBREV

Georgi Dobrev est né en 1994 dans la ville de Plovdiv (Bulgarie). À l'âge de sept ans, il commence à jouer du kaval (un instrument folklorique traditionnel bulgare).

Il a suivi pendant douze ans les cours de l'école de musique de Plovdiv. En 2013, il a été accepté à l'Académie de Musique, de Danse et des Beaux-Arts de Plovdiv. Pendant ses années d'études, il s'est produit comme soliste dans l'orchestre de concert folklorique de l'Académie, ainsi qu'avec de nombreux autres groupes. Il a obtenu son diplôme en 2017 et il travaille maintenant dans l'ensemble folklore de l'Académie, il travaille également comme professeur de kaval dans une école. En juillet 2018, il a participé au Festival d'Aix-en-Provence où son mentor a été le saxophoniste et compositeur Fabrizio Cassol.

Il fait partie des artistes du réseau « Medinea ».

Georgi Dobrev a remporté plusieurs premiers prix dans le cadre de concours nationaux. Il joue avec un large éventail de groupes musicaux, participe à de nombreux projets et donne des concerts en Bulgarie et dans d'autres pays.



PHILIPPE THURIOT

Philippe Thuriot est actif sur la scène internationale depuis plus de 25 ans. Il a participé aux spectacles de danse *La Tristeza Complice* (1996) et *Pitié* (2008) de la compagnie de danse « Les Ballets C de la B » d'Alain Platel, qui ont abouti à un tour du monde en Europe, aux États-Unis, au Brésil et au Congo. Il a donné des concerts avec de grands maîtres de la scène jazz internationale, dont Steve Houben, Charles Loos, Aka Moon, Tcha Limberger, Ellery Eskelin, René Lussier, Marc Feldman et Uri Caine.

Il a également joué avec des orchestres tels que le BRT Philharmonic, Oxalys, Het Collectief, Il Gardellino, Prometheus et Ictus.

En 2015, il a repris les Variations Goldberg de J.S. Bach pour le label Warner Classics/Klara. En 2018, il a repris pour le même label, un deuxième

album solo avec ses propres arrangements de musique de Couperin et Ravel. Ces deux CD ont eu un grand succès international.

En 2018, il a joué avec Klangforum Wien dans la création mondiale de l'Opéra Pinocchio de P. Boesmans et en 2019, il a joué le concerto pour accordéon de Peter Vermeersch avec l'Orchestre symphonique des Flandres.

La compositrice américaine Maria Schneider l'a invité à jouer avec des orchestres tels que Denada, le Brussels Jazz Orchestra et le big band WDR pour des concerts lors de grands événements à Vienne, Cologne et San Sebastian.

Il a également été invité à nouveau à Crete Senesi, le festival d'été en Toscane par Philippe Herreweghe et le Collegium Vocale, pour jouer trois concerts carte blanche avec Carlo Nardoza (trompette).



NICOLA WEMYSS

Après des études initiales de piano, la mezzo-soprano écossaise Nicola Wemyss s'est tournée vers le chant, a obtenu avec mention le diplôme du Conservatoire Royal de Birmingham et a terminé ses études post-diplôme en se spécialisant en musique ancienne et en interprétation historique au Conservatoire Royal de La Haye.

Après avoir été la première lauréate du Concours Chimay de chant baroque en 2000, le jury étant présidé par William Christie, elle a travaillé comme soliste avec divers ensembles et chefs d'orchestre dont : l'Apotheosis Orchestra, Les Arts Florissants, le Huelgas Ensemble, The Netherlands Bach Society, The Orchestra of the 18th Century... Korneel Bernolet, Frans Brüggen, William Christie, Richard Egarr, Ton Koopman, Paul van Nevel,

etc., chantant aussi bien des opéras que des oratorios allant du baroque auXX^e siècle.



SIMON LELEUX

Spécialisé en percussions arabes et du Moyen-Orient, Simon Leleux débute la musique avec ce qui reste son instrument de prédilection : la darbuka. Cet instrument, en forme de gobelet, dont les traditions diffèrent autant que les modes de jeu raffinés s'y rapportant, est à l'origine de son intérêt pour un bon nombre de percussions. Parmi celles-ci, le tombak, les tablas indiens, les « frame drums », le riqq et le cajon.

Formé avec des maîtres tel que Zohar Fresco, Ahmet Misirli, Pedram Khavarzamani, Madjid Khaladj, Niti Ranjan Biswas, Azzedine Jazouli, il se concentre entre 2014 et 2017 sur l'étude du doholla avec le maître à l'origine de nombreuses innovations sur cet instrument : Levent Yildirim.

Musicien éclectique, Simon a eu le privilège de partager la scène avec des personnalités musicales et des projets extrêmement variés, en allant de la musique arabe avec Ghalia Benali à la musique baroque avec « Les Menus Plaisirs du Roy », en passant par la chanson berbère avec Khalid Izri, la musique ottomane avec Lâmekân Ensemble et Kudsi Erguner (Ottoman Drums), le folk avec Onirim & the Machine et Orbál, la musique des balkans avec le Karsilama Quintet, la world avec Emre Gültekin/Vardan hovanissian et le projet Refugees for Refugees, le jazz fusion avec Michel Massot et les Surprises du Chef, la chanson française avec Claire Spineux, le rock avec Kazmath...

Outre son activité de musicien freelance, Simon se produit régulièrement avec les ensembles suivants : Hands in Motion, Auster Loo, Asnasi, Refugees for refugees, Recrues D'essences, Mediterranean Quartet, Oriental Jazz Project, Lâmekân Ensemble, Leleux/Goodale/Khoshravesh, Seyir trio, ...

Diplômé du conservatoire de Namur (I.M.E.P) en pédagogie en 2013 ainsi que du conservatoire de Rotterdam (Master of Music - Codarts) en percussions turques et indiennes en 2015, il enseigne aujourd'hui au sein de l'organisation bruxelloise axée sur la musique du monde « MuziekPublique », ainsi que dans l'académie Franz Constant (Auderghem Bruxelles) et l'académie Jean-Absil (Etterbeek).



JONATAN ALVARADO

Jonatan Alvarado est un chanteur, luthiste, metteur en scène et chercheur argentin. Il a commencé ses études musicales sur la guitare moderne au conservatoire de Mercedes, sa ville d'origine. Il a poursuivi ensuite des études de direction d'orchestre et de composition à l'Universidad Nacional de La Plata, tout en commençant des cours privés de chant à Buenos Aires. Parallèlement, il a poursuivi avec succès une carrière de chanteur folk.

Ayant décidé de développer ses compétences de chanteur et d'interprète de répertoires historiques européens, il poursuit des études de chant et de luth au Conservatoire d'Amsterdam avec Xenia Meijer et Fred Jacobs respectivement, qu'il a terminées avec les félicitations du jury.

Il est cofondateur et codirecteur de l'ensemble Seconda Pratica. Le haut niveau de performance de l'ensemble a abouti à la sortie de son premier album «Nova Europa», qui a été un coup de cœur et est devenu l'album de prédilection de France Musique. Il travaille actuellement avec Rebecca Stewart au développement de techniques vocales pour les répertoires historiques et à l'établissement de liens entre la musique ancienne et les pratiques orales telles que le folklore de son propre pays. Ces recherches ont donné lieu à l'enregistrement de son premier album solo « Pajarillos Fugitivos », publié par le label Ayros et nommé pour les International Classical Music Awards. Avec son ensemble et en tant que soliste, il a chanté et joué dans les festivals les plus importants de sa spécialité au nombre desquels Ambronay, Sablé, Stockholm, Göttingen, Ratisbonne, Halle, etc.



VILMOS CSIKOS

Vilmos Csikos est né en Hongrie en 1976, d'une grande famille de musiciens. Il est devenu lui-même musicien professionnel et multi-instrumentiste – contrebasse, accordéon, piano, etc.

L'étendue et la variété de son répertoire international – musique tzigane, jazz manouche, jazz, funk, tango, pop, musique classique légère, opérettes, musiques de films, lui permettent de jouer avec des artistes de tous bords musicaux tels que : les violonistes Roby Lakatos, Tcha Limberger, Geza Hosszu Legocky, Michael Guttman, Alexandre Cavalière, les guitaristes Biréli Linca, Marius Preda, Jeno Lisztes, l'accordéoniste Ionica Minune, la chanteuse Maurane, le violiste Jordi Saval etc. Il travaille depuis 2006 avec Les ballets C. de le B. – Alain Plattel et Fabrizio Cassol.



SHANTALA SHIVALINGAPPA

Shantala Shivalingappa a passé son enfance entre Madras qui l'a vu naître et Paris où elle a grandi. Elle est formée à la danse classique indienne dès son enfance par sa mère, la danseuse Savitry Nair, puis par le maître Vempati China Satyam dans le style Kuchipudi. Depuis l'âge de 13 ans, elle a aussi eu le rare privilège de travailler avec les plus grands : Maurice Béjart (1789...et nous), Peter Brook (pour qui elle interprète d'abord Miranda dans La Tempête, puis Ophélie dans La Tragédie d'Hamlet), Bartabas (Chimère), Ushio Amagatsu (Ibuki) et Pina Bausch (O Dido, Néfès, Bamboo Blues, Le Sacre du Printemps). Autant de rencontres qui font de son expérience artistique un parcours exceptionnel.

Aujourd'hui, Shantala est devenue la figure de proue du Kuchipudi et se produit à travers le monde, partageant sa passion pour ce style. Elle est d'ailleurs la première artiste d'un style asiatique à recevoir le prestigieux Bessie Award à New-York (2013) pour son solo «Shiva Ganga». Shantala partage son temps entre les tournées de ses spectacles en solo accompagnée de ses complices, quatre musiciens indiens de renommée internationale, et la collaboration avec différents artistes occidentaux dans l'exploration de la danse, de la musique et du théâtre.

PÉRIODE D'EXPLOITATION

Été 2020

Février – mars 2021

Juin – juillet 2021

Octobre – novembre – décembre 2021

14 février au 13 mars 2022

CONTACTS

Informations artistiques sur le projet

Patrick Colpé

patrickcolpe@theatredenamur.be

+32 478 20 20 86

Production et diffusion pour la Belgique

Marine Haulot

marinehaulot@theatredenamur.be

+32 81 25 61 73

+32 492 97 35 11

Production et diffusion internationales

Nicolas Roux – +33 6 24 62 71 24

nicolas.roux@ottoulouse.fr

Julie Le Gall – +33 6 12 65 62 14

Julie@bureaukokot.com

Direction technique

Matthew Hiquet

matthewhiquet@theatredenamur.be

+32 485 59 81 16